

Gros coeur pour les quinze employés du Vendôme

Certains vont perdre une place qu'ils occupaient depuis dix ans

Avec la fermeture du cinéma *Vendôme*, c'est une quinzaine d'employés qui perdront leur place. Une place que certains occupent depuis plus de dix ans...

« Ici, c'est une maison très stable, explique Obdulia, qui, avec Abiba, est chargée de l'entretien du *Vendôme*. Une personne qui ne reste pas, il faut vraiment qu'elle ne soit pas très stable. C'est ça qui est dégoûtant, dans cette histoire : on travaille depuis si longtemps ici... »

Elle raconte : « L'ambiance est très bonne : il y a un très bon contact au niveau du personnel ainsi qu'avec les patrons ».

« Le patron et la patronne sont très gentils », approuve Abiba.

« Le cinéma, c'est l'amour de son travail, mais c'est aussi l'amour familial, comme dans toute société », raconte pour sa part Aziz, le chef technicien. Cela fait bientôt treize ans qu'il travaille au *Vendôme*, six jours sur sept ; en treize ans, on noue des liens d'amitié... Amer, il ajoute : « C'est malheureux que

quelque chose de culturel puisse disparaître comme ça, d'un seul coup, et que ni la commune ni aucune autre autorité compétente ne puissent intervenir... ».

« Cela fera encore des gens pour le chômage, lance Jean-Paul, chef de cabine, rouge de dépit. Tout cela pour la *Saint Fric*... Nous sommes bouffés par les complexes. Pas uniquement par eux, d'ailleurs ! Il y a l'immobilier. A notre âge, retrouver du travail... ».

Jean-Paul a 52 ans. Il est arrivé au *Vendôme* comme opérateur en 1978, peu après Aziz. En France, dont il est originaire, il avait déjà travaillé un an dans un cinéma ; puis il avait été tenté par la route et avait travaillé pour les transports internationaux routiers, avant de se fixer à Bruxelles, où sa femme travaillait. Il avait trouvé cette place grâce à un copain.

« A travailler pour M. Fol, j'ai eu de très bons moments, raconte-t-il. Il y avait beaucoup de monde... ». Contrairement à ses patrons, lui a remarqué un changement avec l'arrivée du *Kinépolis*. Il se souvient avec fierté des deux visites du Roi : la première fois, il était venu voir *Mort sur le Nil*, d'après

Agatha Christie ; la seconde, *Le Dernier Empereur*, il n'y a guère longtemps de cela.

Jean-Paul connaît la maison sur le bout des doigts. Contrairement aux autres opérateurs, qui travaillent parfois également à l'*Avenue*, lui ne quitte jamais le *Vendôme*.

« On travaille dans un esprit familial, les patrons n'ont pas besoin de nous dire de faire ceci ou cela : nous même, on sait ce qu'on doit faire ».

A propos de la prochaine fermeture du *Vendôme*, il dit encore : « C'est triste car c'était un cinéma bien placé, qui marchait bien. Mais c'est une histoire de gros sous... ». Il ajoute : « Le jour où il faudra commencer à tout démonter, on en aura gros sur le ventre. On a des tas de souvenirs ici, qu'on n'aura peut-être pas ailleurs. On a eu une vie, dans ce cinéma, à veiller à ce qu'il n'y ait pas de panne, à améliorer ce qu'on pouvait, à essayer de satisfaire le client le mieux possible... Oui, au premier coup de pince coupante dans les fils, on aura mal au coeur ».

F.C.

Bruxelles, tes cinémas se font la malle

Avec la fermeture du Vendôme, ce sont les cinés à vocation culturelle qui disparaissent

Avec la fermeture du *Vendôme* au mois de Janvier 1991, c'est la survie des cinémas à projet culturel qui est remise en question. En effet, les seules salles rentables aujourd'hui sont soit celles qui soit se sont transformées en complexe *multicinémas* et qui ont une programmation commerciale, soit celles qui ont une politique culturelle et donc un public très ciblé comme c'est le cas du *Vendôme*.

Avec la disparition du *Vendôme*, il y aura de moins en moins de possibilités pour proposer au public des films de type *art et essais*. En effet, pour ce genre de films, ce n'est pas le public qui fait défaut, mais ce sont les petites salles d'environ une centaine de places qui manquent. Le public de ces salles est un public ciblé. On allait dans ces cinémas car l'on était sûr de la qualité du film proposé. C'est comme cela que le *Vendôme* a su fidéliser son public.

A partir du 15 janvier, date à laquelle le *Vendôme* fermera ses portes, il ne restera à Bruxelles que trois cinémas à projet culturel. A savoir, l'*Arenberg-Galerie*,

l'*Actor's studio* et le *Styx*. Malheureusement, les deux derniers cités vivotent. L'*Actor's studio* est assez mal situé, il est perdu dans la galerie de la Petite rue des Bouchers, mais il continue à drainer un public bien particulier. Et pour ce qui est du *Styx*, la programmation est excellente mais le confort des salles serait peut-être à revoir.

Il y a donc une place à prendre aujourd'hui dans ce créneau. Et cette place pourrait bien être prise par le projet *Zenith* de M. Diury, l'actuel propriétaire de l'*Actor's Studio*. L'aboutissement de ce projet dépendra du soutien qu'il recevra de la part de la Communauté française.

Ce projet prévoit la création d'un cinéma de quatre salles à vocation culturelle. Ceci par opposition au cinéma *supermarché* tel qu'il est appliqué par *Kinépolis* et par le groupe *Superclub* qui a comme projet la construction d'un complexe de 17 salles à Anderlecht pour 1992.

Mais quelle est donc la recette utilisée par les salles de cinéma à projet culturel pour attirer un public et cela malgré la concurrence très forte des complexes multi-

cinéma ? Alors qu'à *Kinépolis*, la programmation est axée essentiellement sur des films commerciaux à grand public, les petites salles sont obligées, pour survivre, de proposer une programmation qui sort des sentiers conventionnels. Proposer, par exemple, une retrospective de l'oeuvre complète d'un réalisateur ou d'un auteur. C'est le cas actuellement au cinéma *Actor's studio* qui propose plusieurs films d'Almodovar.

Il faut aussi revoir la politique des prix. Il est évident que pour attirer du public, les petites salles sont obligées de pratiquer une diminution des prix. De la baisse du prix d'entrée pour les étudiants, pour les personnes âgées dans certaines salles à la proposition d'un prix unique (en général 130 F), voilà une politique qui a fait ses preuves depuis quelques années.

Mais que fait donc l'administration ? Devrons nous bientôt sortir de Bruxelles pour voir un film rare ou une reprise ? Devrons nous nous contenter de voir les bons films sur le petit écran ? Ce serait triste ! Alors espérons que la classe politique soutiendra la vie culturelle de Bruxelles.

L.D.